

Danaüs

Auteur : Delisle de La Drevetière Louis-François **N° ISNI :** 0000000109052198

Responsable du projet : Ligier-Degauque, Isabelle

Intervenant : Transcription et édition critique (Mémoire) Basset, Sandy

Intervenant : Édition TEI Duval, Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Comédie-Italienne

Acteurs

DANAÜS

Tragi-comédie en trois actes avec
des intermedes
Pour les Comédiens-Italiens,
par M. Delisle,
1732

Acteurs de la pièce

Danaüs , *Roi d'Argos*
Hypermnestre , *fille de Danaüs*
Argée , *fiis de Gélanor, crû fiis de Créon*
Créon , *crû père d'Argée*
Idas , *ami de Créon*
Antenor , *sacrificateur, confident de Danaüs*
Troupes de prêtes et de soldats argiens

Acteurs des intermèdes

Arlequin , *amant d'Euphrosine*
Euphrosine
Le Père [d'Euphrosine]
et la Mère d'Euphrosine
Un soldat
Argiens et argiennes
[Troupe de combattants]
[Sacrificateurs]

La scène est à Argos.

ACTE I**SCÈNE I***Créon, Idas***IDAS**

Je vous revois, enfin, contre mon espérance,
Murs d'Argos, lieux sacrés, témoins de ma naissance,
Temples des Immortels, palais séjour des Rois,
Qui depuis Inachus nous ont donnés des lois.
Le plaisir que je sens de revoir ma patrie,
Le spectacle qu'elle offre à mon âme attendrie,
Me flattant moins que le bien précieux,
De retrouver Créon en abordant ces lieux.

CRÉON

A la clarté des feux qui dans cette nuit sombre,
Montrent l'éclat du jour sous l'épaisseur de l'ombre,
Je vous ai reconnu, vos traits toujours présents,
N'ont rien perdu chez moi par l'injure des ans.

IDAS

Les Dieux jusqu'ici, sévères, inflexibles,
Nous ont conduits, Créon, par des routes pénibles.
Instruit par vos malheurs, vous savez comme moi,
Ce que nous a coûté notre amour pour le Roi.
Gélanor entraîna d'une chute commune
Tous ceux qu'en ses destins attachaient la fortune,
L'ayant vu renversé du trône d'Inachus,
Où le courroux du ciel fit monter Danaüs.
Sur des bords étrangers, j'ai passé ma jeunesse,
Et dans un triste exil, attendit la vieillesse,
Mais le destin s'apaise, et j'en crois mes transports,
Puisque je vous retrouve encore sur ces bords.

CRÉON

Le Ciel n'a point tari la source de vos larmes,
Il nous prépare ici de nouvelles alarmes.

IDAS

Gélanor ne vit plus, le bruit de ses malheurs
En des climats lointains a fait couler mes pleurs,
Et j'ai su que son fils, notre unique espérance
Avait fini ses jours dès sa plus tendre enfance.

Après tant de revers, que puis-je craindre encore ?

CRÉON

Le sort infortuné du fils de Gélantor,
Il vit et dans Argos, qu'il remplit de sa gloire,
Son courage invincible a fixé la victoire,
Il l'enchaîne lui-même au char de Danaüs,
Par un jeu des destins, ses valeurs, ses vertus
Sont ici les appuis du tyran qui l'opprime,
Et de nos citoyens son bras soutient le crime.

IDAS

Ciel ! Que m'apprenez-vous ? Par quel heureux secours,
Les Dieux ont-ils sauvés de si précieux jours ?

CRÉON

Quand son père accablé par la guerre civile
Sur des bords étrangers vint chercher un asile,
Là, de tous les débris du destin le plus beau,
Ce grand Roi n'emporta que ce fils au berceau,
Voulant le ramener un jour dans sa patrie,
Du mien, dont en naissant, le Ciel trancha la vie,
Je lui donnais le nom pour tromper le tyran,
Et sous celui d'Argée il cache ici son rang,
À peine eut-il paru qu'Argos sans le connaître
Crut du grand Inachus voir le beau sang renaître,
Et bientôt sa valeur effaça nos guerriers.

IDAS

A quoi sert sur son trône cet amas de lauriers
Si Danaüs n'a pas ressenti sa vengeance ?

CRÉON

Ce Prince par mes soins ignore sa naissance,
Croyant de ses devoirs suivre l'auguste loi,
Il partage en ces lieux les cœurs avec le Roi,
Hypermnestre l'aimait, il aimait la Princesse,
Je voyais Danaüs approuver leur tendresse,
Et ce Prince empressé de couronner leurs feux,
Par cet heureux hymen allait combler nos vœux,
En faveur de l'amour, Mars quittait son tonnerre.
Et l'hymen étouffant les semences de guerre,
Laissait la paix sur nous déployer des trésors,
Quand les flots d'Egiptos parurent sur ces bords,

Danaüs aujourd'hui vient d'en faire ses gendres,
Hypermnestre arrachée à des liens si tendres,
Cédant aux dures lois d'un père rigoureux,
Immole à son devoir un amant malheureux.

IDAS

Dans ses propres erreurs notre ennemi s'égare,
Ce n'est jamais en vain que le Ciel se déclare,
De quelque grand péril il les menace tous,
Ce prodige sans doute annonce son courroux.

CRÉON

Dans l'abîme des maux où mon âme est plongée,
Ce présage m'étonne et je crains pour Argée.
Puisse les Dieux vengeurs dans leur juste courroux
Sur les seuls criminels faire tomber leurs coups,
Mais Danaüs paraît : évitons sa présence.

SCENE II

Danaüs, Antenor

DANAÛS

Antenor, ce moment va remplir ma vengeance,
Et les fils d'Egiptos vont sur les sombres bords,
Par un récit affreux épouvanter les morts,
Pour mieux me préparer à tant de parricides,
Je consacrai l'autel des fières Euménides,
Je t'en fis le ministre et par un culte affreux,
A ces funestes sœurs, ta voix offrit mes vœux.

ANTENOR

Seigneur, votre salut exigeait ces victimes,
Le Ciel qui les marqua rend vos coups légitimes,
Et ce n'est plus vos jours que le destin poursuit,
Puisque vos ennemis périssent cette nuit.

DANAÛS

Ce terrible moment étonne mon courage,
J'entends déjà gronder le dangereux orage
Qui sur le bord du Nil se forme contre nous,
Pour braver Egiptos et repousser ses coups,
Je prétends m'appuyer de la valeur d'Argée,
Couronner aujourd'hui sa tendresse outragée.

SCENE III*Danaüs, Argée***DANAÛS**

Mon cœur est pénétré de vos justes douleurs,
Approchez, il est temps de finir vos malheurs.

ARGÉE

L'amour à la vertu ne porte nulle atteinte,
Vous voyez mes malheurs sans entendre ma plainte.
Vos intérêts remplis ne me laissent de voix
Que pour vous applaudir et louer votre choix.

DANAÛS

Bornez tous vos devoirs à plaire à la Princesse,
Sa main va couronner votre heureuse tendresse.

ARGÉE

Moi, Seigneur ?

DANAÛS

Oui, des Dieux, adorez les décrets,
Et sans vous étonner, apprenez mes secrets,
De mes premiers malheurs rappelez-vous l'histoire,
Lorsque Egiptos volant de victoire en victoire,
Trouvait à chaque pas des triomphes nouveaux,
Et mettait l'univers pour borne à ses travaux.
Je croyais que la mort aux limites du monde,
Fixait de ce héros la course vagabonde,
Lorsqu'on le vit ici suivi de ses guerriers,
Opprimant l'univers du poids de ses lauriers,
Usant insolemment des droits de sa victoire,
Son orgueil effaçait tout l'éclat de sa gloire,
Trainé par douze Rois, ce triomphe odieux
De ses heureux succès faisait rougir les Dieux,
Poussé par le destin, par le vent et l'orage,
A travers les périls, j'abordais ce rivage
Et la Grèce m'y vit par un illustre effort,
Rappeler la fortune et balancer le sort,
Mais Dieux ! Je m'y flattais d'une vaine espérance.

ARGÉE

Et qui pourrait ici braver votre puissance ?
Vos voisins sont domptés et votre bras vainqueur

N'a qu'à se reposer sur leur propre terreur,
 Mais quand même les Grecs à vos désirs contraires,
 Formeraient contre vous des projets téméraires,
 Egiptos et ses fils...

DANAÛS

Ô Ciel, que nommez-vous ?
 Ce sont ceux que le Ciel conjure contre nous.

ARGÉE

Quoi, Seigneur, Egiptos se couvrant d'infamies,
 Armerait contre vous une main ennemie ?
 Ah ! ne le croyez pas ce Prince glorieux,
 D'un si noir attentat..

DANAÛS

J'en parle après les Dieux,
 D'un oracle terrible, apprenez la menace,
 Mon sang, lorsque j'y pense, en mes veines se glace,
 Apollon consulté par mes ambassadeurs,
 M'expliqua en ces mots mon sort et ses horreurs :
 « Danaüs doit périr par le fils de son frère,
 Telles sont des destins les immuables lois,
 Argos, teintée de sang dans sa douleur amère,
 Pleurera les malheurs du plus grand de ses Rois. »

ARGÉE

Dieux ! que m'apprenez-vous ?

DANAÛS

Par un trait de prudence,
 Sur cet avis du Ciel, j'ai gardé le silence,
 Et par mes envoyés j'ai traité dans Memphis,
 La paix avec mon frère et l'hymen de ses fils.

ARGÉE

Mais ne hâtez-vous point l'effet de la menace
 En rendant vos neveux maîtres de cette place ?
 Par ce projet, Seigneur, vous provoquez le sort.
 Ces Princes dans Argos...

DANAÛS

Y reçoivent la mort ;
 Dans cette même nuit aux horreurs condamnée,

Sous les tristes lueurs des feux de l'hyménée,
On a tranché leurs jours.

ARGÉE

Ah ! Que me dites-vous ?
Hypermnestre, Seigneur, immole son époux.
Seigneur, à quel excès votre raison s'égare ?
Changez s'il en est temps vos ordres si barbares.

DANAÛS

Malgré moi, j'obéis à cet ordre cruel,
S'il ne l'avait voulu, serais-je criminel ?

ARGÉE

Mourrez s'il faut mourir mais mourrez avec gloire,
Ne laissez point de vous une affreuse mémoire,
Si, pour vous garantir, l'honneur est impuissant,
Cédez à vos destins, mais tombez innocent,
Descendez au tombeau l'âme exempte de crime,
Et ne méritez pas le coup qui vous opprime.

DANAÛS

Ainsi sur mes périls, tranquille, indifférent,
Vous préférez ma mort...

ARGÉE

Au titre de Tyran,
La vertu fait le lustre et le prix de la vie,
Ah ! Qu'importe après tout qu'une main ennemie
Pour perdre un innocent s'arme contre ses jours ;
Si dans son innocence il voit finir leurs cours.
Percer de l'avenir l'impénétrable abîme
N'appartient aux Dieux seuls, aux mortels c'est un crime.
C'est un chaos, pour nous source d'illusion,
De notre vain orgueil juste punition,
Respectons sagement les bornes éternelles,
Connaissions nos devoirs et soyons leurs fidèles,
Celui qui les connaît sait ce qu'il doit savoir,
Et voit dans ses destins tout ce qu'il doit voir.

DANAÛS

À de tels sentiments, je sais rendre justice,
Mais il s'agit enfin de fuir le précipice,
Dont la bonté des Dieux a daigné m'avertir.

ARGÉE

Et ses ordres, Seigneur, les ferez-vous mentir ?

DANAÛS

En vain de mes projets votre vertu murmure,
Je le sens comme vous, ils blessent la nature,
Mais comme un autre enfin, chez elle, j'ai mes droits,
Et pour moi, mon salut est une de ses lois.
Ne me répondez plus, soit force, soit faiblesse,
Le destin par ce coup vous donne la Princesse,
C'en est assez pour vous, laissez-le donc agir,
Puisqu'il vous rend heureux sans vous faire rougir.
Content de ses faveurs...

ARGÉE

A ce prix, j'y renonce.

DANAÛS

Ma tendresse pour vous vaut une autre réponse,
Je pardonne un discours qui devrait m'irriter,
Comblé de mes faveurs, il faut les mériter.

SCÈNE IV**ARGÉE**

Puis-je croire, grands Dieux ! ce que je viens d'entendre ?
Malheureux Danaüs, quel sang fais-tu répandre ?
Mais que dis-je ? Hypermnestre ose prêter sa main
À la noire fureur de ce père inhumain ?
Après cet attentat, recevrai-je une amante
Du sang de son époux encore toute fumante ?
Ah, que plutôt la mort pour un heureux secours
Éteigne avec mes feux le flambeau de mes jours.
Tyran, si tu m'as vu brûler pour la Princesse,
Sur les lois de l'honneur, je réglais ma tendresse,
Si de ce même honneur mon amour fut le fruit,
La vertu l'allume, le crime le détruit.
Elle vient, sa présence irrite ma colère.

SCÈNE V

Hypermnestre, Argée

HYPERMNESTRE

Ah ! Seigneur, si jamais à vos yeux je fus chère,
 Que votre âme sensible à ma juste douleur
 En ce funeste jour prévienne mon malheur.

ARGÉE

Dans quel péril, Madame, êtes-vous engagée ?

HYPERMNESTRE

Vous en allez frémir, trop généreux Argée.
 Je croyais que le ciel me séparant de vous,
 Par un coup si cruel épuisait son courroux,
 Mais cet hymen fatal, source de tant de peines,
 Cachait les plus grands maux que le poids de ses chemins,
 Au retour de l'autel pour combler mes douleurs.
 Le Roi m'a fait venir avec toutes mes sœurs.
 À son farouche aspect, mon âme s'est glacée,
 Ses yeux étaient éteints, sa couleur effacée.
 Le crime qui troublait ce Prince malheureux
 Exprimait sur son front tout ce qu'il a d'affreux.
 D'un oracle terrible, il nous dit la menace,
 Et dans un long détail à nos yeux il retrace
 Cette funeste paix qu'il traite dans Memphis,
 Pour séduire Egiptos et pour perdre ses fils,
 Où sous des noms sacrés appâtent ses victimes.
 Il conviait les Dieux d'assister à ses crimes,
 Il nous commande alors, Seigneur, le croirez-vous ?
 D'égorger dans la nuit nos malheureux époux.
 Mes détestables sœurs par un serment horrible
 Ont juré de servir son courroux inflexible
 Et pour porter mon cœur à ce coup inhumain,
 Ce Prince furieux m'a promis votre main.
 Reprenez, m'a-t-il dit, une douce espérance,
 Des astres ennemis arrêtez l'influence.
 Pour prévenir un monstre exilé par l'enfer,
 Au soin de votre époux a-t-il plongé ce fer,
 Et demain la douceur d'un heureux hyménée.
 Va réunir Argée à votre destinée,
 Méritez mes bontés par ce sanglant effort
 Qu'exige votre Roi, votre amante et le sort.
 À cet affreux discours, mon âme s'épouvante,
 Je demeure sans voix, interdite et tremblante.
 Et tandis que mes sœurs dans leurs appartements
 Vont consommer leur crime et remplir leurs serments,
 Je rentre dans le mien triste et désespérée,

Où je cache un époux dont la mort est jurée.
Dans cette extrémité, je n'ai recours qu'à vous,
Vous seul pouvez sauver les jours de mon époux,
Par cet illustre effort justifiez la flamme,
Qu'un amant généreux allume dans votre âme,
Montrez ce qu'aux héros inspire la vertu.

ARGÉE

Vous ranimez mon cœur de douleur abattu.
Trompé par Danaüs, j'ai craint pour ma Princesse,
Des forfaits dont l'horreur étouffait ma tendresse.
Quel bonheur imprévu succède à mon effroi,
Pour sauver mon Rival, vous recourez à moi,
En le sauvant, Madame, aux dépens de ma vie
Vous connaîtrez l'amour que je vous sacrifie.

PREMIER INTERMEDE

SCÈNE I

Arlequin, Euphrosine, son père, Argiens.

LE PÈRE.

L'Aurore, mes enfants, qui commence à paraître
Se montre à l'univers sous l'aspect le plus beau.
Voulant de votre hymen allumer le flambeau,
Je saisis de ce jour l'instant qui le fait naître.

ARLEQUIN

Et comment savez-vous que cet aspect est bon ?

LE PÈRE

Je le sais d'un homme sage,
Dont la solide raison,
Perce de nos destins, le ténébreux message,
L'astre qui dans le Ciel pendant le jour nous luit,
Les globes lumineux qui brillent dans la nuit,
Les volontés des Dieux, éternels interprètes,
Lui marquent le beau temps, les vents et les tempêtes,
Et comme dans un livre, il y lit l'avenir.

ARLEQUIN

Voilà bien du savoir, il en faut convenir.

LE PÈRE

Sous l'aspect qui des Rois règle la destinée,
Il vous faut achever cet heureux hyménée.
La joie et les plaisirs où se livre la Cour
Nous montrent que le Ciel favorise l'amour.
Saisissons les instants que donne la fortune,
Toujours avec les Rois, elle nous est commune.
De leurs tristes destins nous partageons les coups
Et leurs félicités réfléchissent sur nous.

ARLEQUIN

Puisqu'aujourd'hui le Ciel, adorable Euphrosine,
À l'hymen fait si bonne mine,
Il nous faut sauter le bâton.

EUPHROSINE

Oui, car le cœur me dit que le moment est bon.

UN ARGIEN

chante

Brillante Courrière,
Dont le retour
Ouvre la barrière
D'un si beau jour.
Les oiseaux par leur ramage
Viennent vous faire la cour.
Pour vous rendre leur hommage,
Leur chant est leur doux langage.
Qu'ils apprennent de l'amour,
Avec vous sur ce rivage.
Ramenez les doux zéphires,
Qu'ils aiment les soupirs,
Que le tendre amour fait naître
Et que le jour que nous voyons paraître
N'éclaire ici que nos plaisirs.
Amants la fortune,
Ne fait point d'un cœur,
Le plus parfait bonheur,
Dans la plus commune,
Nos tendres désirs,
Sans biens, sans richesse,
De votre tendresse,
Tire vos plaisirs.

ARLEQUIN

De mon sort, Lyncée
Doit être jaloux.
Tous mes nœuds sont doux,
Ma flamme approuvée
Remplit tout mon cœur.
Ma maîtresse est belle,
Je lui suis fidèle,
C'est là mon bonheur.

EUPHROSINE

Hypermnestre est reine,
Lyncée est charmant,
Mais de mon amant,
Je suis Souveraine.
Comme il est mon Roi,
Son cœur est mon trône,

L'amour m'y couronne,
C'est assez pour moi.

SCÈNE II

Les précédents, la mère d'Euphrosine.

LA MÈRE

Que faites-vous ici, quand l'enfer se déploie,
Vous osez en ces lieux vous livrer à la joie ?
Prenez plutôt le deuil mes enfants et pleurez.

LE PÈRE

Et pourquoi donc pleurer ?

LA MÈRE

Le diable a fait tapage
Et rempli le palais de monstres et de carnage.

LE PÈRE

Sans doute que ma femme a les sens égarés.
Que voulez-vous dire ? A quelle frénésie...

LA MÈRE

L'enfer vient dans ces lieux de faire une sortie,
Les amours qu'on croyait assurer nos destins
N'étaient que d'horribles lutins,
L'hymen une noire furie,
Qui des fils d'Egiptos,
Dans cette affreuse nuit vient d'éteindre la vie.
Ils sont morts, il n'en reste plus.
J'ai vu leurs corps sanglants plus froids que [n'est] la glace
Étendus sur la place.

LE PÈRE

Ah ! Ciel, que dites-vous ?

LA MÈRE

C'est ce qu'avec grande peur,
Je viens de contempler.

LE PÈRE

Quelles mains criminelles
Ont pu souiller ces lieux par ces excès d'horreur ?

LA MÈRE

Ce sont les Princesses cruelles
Qu'on unissait à leurs destins.
On les a trouvés morts dans leur lit ce matin.

ARLEQUIN

Le trait ne me paraît pas tendre.

LA MÈRE

Pour moi, je n'y puis rien comprendre.
On en parle diversement,
L'un dit que Danaüs a fait plus prudemment
Pour moi que la frayeur étonne,
Je ne juge, ni ne raisonne,
Je tremble et puis c'est tout.
Mon esprit de ces morts se retrace l'image,
Cette effrayante ruse étonne mon courage,
Au secours !

LE PÈRE

Qu'avez-vous ?

LA MÈRE

Je crois les voir partout.

EUPHROSINE

Ah, mon cher Arlequin, quelle horrible nouvelle !

ARLEQUIN

Elle vient à propos et me la sauve belle.
Et pour nous marier, l'aspect n'est-il pas bon ?

LE PÈRE

Il est épouvantable.

ARLEQUIN

Votre astrologue avait raison,
Les astres sont d'accord mais c'est avec le diable.

EUPHROSINE

Que peut leur ascendant sur notre tendre amour ?

ARLEQUIN

Il pourrait lui donner quelque accès de sa rage,

Et me jouer d'un vilain tour.

LA MÈRE

Vous avez raison.

ARLEQUIN

Il faut plier bagage.

EUPHROSINE

Quoi, sans nous marier ?

ARLEQUIN

Oui, c'est de quoi, j'enrage.

Ce jour est conjuré contre le mariage,
Et l'hymen s'y prend de façon
Qu'il faut du sens commun avoir perdu le sage,
Pour n'entendre pas sa leçon.

LE PÈRE

Arlequin a raison, sous ces affreux auspices,
Les Dieux s'irriteraient contre nos sacrifices.

ARLEQUIN

Allez pleurer chez vous, je vais de mon côté.
Pour rassurer mon cœur, boire à votre santé,
Sur les publiques alarmes
Je pleurerais aussi, l'objet me paraît beau.
Mais hélas ! J'ai peur que mes larmes
A mon vin ne mêlent de l'eau.

FIN DU PREMIER INTERMÈDE.

ACTE II

SCÈNE I

Argée, Créon

ARGÉE

À ces augustes traits, je reconnais mon père ;
Mais pourquoi, cher Créon, m'en avoir fait mystère ?
Et quel était l'objet d'un silence obstiné ?
Devais-tu me cacher le rang où je suis né ?

CRÉON

Ce fut l'ordre du Roi, dans l'instant que la Parque
Trancha malgré nos pleurs les jours de ce Monarque.
Il vous prie dans ses bras pour un dernier effort.
Cher Créon, me dit-il, je te commets son sort
Pour ne rien hasarder avant que la sagesse
Ait amorti les feux d'une ardente jeunesse.
Fais-lui connaître alors un père malheureux,
Mais dis-lui bien surtout que le sort rigoureux
M'a toujours éprouvé constant dans ma carrière,
Que j'emporte au tombeau ma vertu toute entière.

ARGÉE

Ce funeste récit, cher Créon, m'importune,
Laisant ces jeux cruels de l'aveugle fortune.
De ses vaines lueurs perdons le souvenir,
Mon cœur en a besoin, s'il veut se soutenir.

CRÉON

Tous vos amis sont prêts et leurs fières cohortes
Du palais en secret ont assiégé les portes,
Je leur peins cette nuit, où le monstre furieux,
Du sang de sa famille a fait rougir ces lieux.
J'oppose au noir détail de tant de parricides
La constante vertu des sages Inquides.
Je leur remets alors cet écrit dans les mains,
Reconnaissant vos droits à des titres certains,
Emportés par l'ardeur que le Ciel leur inspire,
Ils jurent à l'envie de vous rendre l'Empire.
Tous les Dieux sont ici témoins de leurs serments,
Profitez donc, Seigneur, de ces heureux moments,
Secondez leurs efforts, mettez-vous à leur tête,
De vos tristes états écarter la tempête

Venez et dans ce jour marqué par tant d'horreurs,
 Dans le sang du tyran, éteignez ses fureurs.

ARGÉE

Danaüs n'eut point part au mouvement rebelle,
 Qu'il le fit couronner par ce peuple infidèle,
 Et je puis sans rougir faire placer aujourd'hui
 Au père d'Hypermnestre et lui servir d'appui.
 Que dis-je ? Je le dois pour assurer ma gloire.
 Ses bienfaits sont toujours présents en ma mémoire.
 Ce Prince avec l'Empire offre au même jour
 De me donner encore l'objet de mon amour.
 Et j'irais pour le prix d'un sentiment si tendre
 Ravir avec sa vie un bien qu'il veut me rendre.
 Non, le trône n'aura à mes yeux jamais d'éclat
 Si je n'y puis monter que par un attentat.

CRÉON

Ciel ! Quelle illusion. Quoi ! pour une maîtresse
 Vous renoncez au rang...

ARGÉE

Respectez la Princesse.
 Un noble sentiment me dicte ce dessein,
 C'est la vertu, Créon, qui le met dans mon sein.

CRÉON

Dites plutôt l'amour.

ARGÉE

Eh bien ! ce Dieu propice
 Vient soutenir mon cœur dans ce grand sacrifice.
 Le trône quelque état qu'il présente à mes yeux
 N'est pas ce qui vous rend digne de nos aïeux.
 Nos devoirs satisfaits offrent une couronne
 Préférable aux hommes que la fortune donne.
 Voilà l'ambition dont mon cœur est flatté.
 Pour le sceptre, il suffit de l'avoir mérité.
 Pour prévenir les coups d'une main vengeresse
 Il faut à Danaüs arracher la Princesse.
 Et malgré mes malheurs, mon sort sera trop doux,
 Si je rends Hypermnestre aux mains de son époux.
 Que nos amis soient prêts, puissent les Dieux propices
 M'acquitter envers vous et payer vos services.

SCÈNE II**CRÉON**

Ah ! Si de Danaüs, il doit trancher les jours,
Aux destins conjurés laissons un libre cours.
Je vais exécuter ce que le Ciel m'inspire
Pour le salut du Prince et le bien de l'Empire.

SCÈNE III*Danaüs, Antenor***DANAÛS**

Qu'entends-je ? Juste Ciel ! Ma fille m'a trompé ?

ANTENOR

Oui, Seigneur, à vos coups, Lyncée est échappé.
Le téméraire Argée était seul à sa suite,
Il a favorisé le projet de sa fuite.
On répand même un bruit parmi vos ennemis,
Que du Roi Gélantor, cet Argée est le fils.
Du préjugé, Seigneur, vous connaissez la force,
Etouffez de ce bruit la dangereuse amorce.

DANAÛS

Je connais par ce trait leur noire trahison.
Allez-vous assurer d'Argée et de Créon,
Ne perdez point de temps, courez, le péril presse.
Vous, Gardes, dans ces lieux, conduisez la Princesse.

SCÈNE IV**DANAÛS**

Dans cette extrémité quel sera mon recours,
A quel Dieu désormais demander du secours ?
Pressé de tous côtés par l'affreuse tempête
Que le courroux du Ciel fait gronder sur ma tête,
Le naufrage est présent, je ne vois point de port.
Malheureux, à ce prix devais-je fuir la mort ?

SCÈNE V*Danaüs, Hypermnestre***DANAÛS**

Votre époux est-il mort ? Respire-t-il encore ?
 D'où vient, s'il ne vit plus, que votre Roi l'ignore ?
 Parlez sans hésiter.

HYPERMNESTRE

Je l'ai sauvé, Seigneur.

DANAÛS

Et quel est ton espoir ?

HYPERMNESTRE

Une seule faveur,
 La mort.

DANAÛS

Elle est trop juste et bientôt ton supplice,
 Mais ma tendresse encore arrête ma justice.
 Conçois-en le danger aux maux qu'elle produit
 Puisque la mort d'un père en doit être le fruit.
 Tous mes Neveux sont morts et ta piété funeste
 Sauve mon assassin dans celui qui me reste.
 Une juste vengeance arrive aujourd'hui, son bras,
 Sa gloire, son devoir, demandant mon trépas.
 Considère les maux dont ta faute en survie,
 Vois déjà ton époux armé contre ma vie
 Et les forces du Nil soutenant sa fureur
 Remplit ces tristes lieux de carnage et d'horreur.

HYPERMNESTRE

Je connais vos périls et mon âme abattue
 Sur vos tristes destins n'ose porter la vue.
 Pour sauver votre gloire et garantir vos jours,
 Je voudrais que ma mort fut de quelque secours.

DANAÛS

Pour sauver ton époux, tu t'es servi d'Argée.

HYPERMNESTRE

Je frémis de l'erreur où votre âme est plongée.
 Pourquoi soupçonnez-vous cet amant malheureux
 Pour me porter à faire un effort généreux ?
 Ma vertu suffisait : un objet légitime
 La fit agir. Seigneur, à vos yeux, c'est un crime,
 Par lui votre projet se trouve confondu,

Je m'en repens pas, j'ai fait ce que j'ai dû.

DANAÛS.

En confessant le crime où tu t'es engagée,
Tu veux me déguiser celui que trame Argée.
Voulant de cet amant faire mon successeur,
Tu sauves ton époux pour me percer le cœur.

HYPERMNESTRE

Ne poussez pas plus loin l'horreur et l'injustice,
Votre crime, Seigneur, suffit pour mon supplice.
Si mon devoir me rend la complice du sort,
Frappez, voilà mon cœur, vengez-vous par ma mort.

DANAÛS

Puisque la mort pour toi n'a rien d'assez terrible,
Je sais par où je puis te la rendre sensible.
Je l'accompagnerai de si grandes horreurs
Qu'elles égaleront l'excès de mes malheurs.
Mais je vois Antenor. Ciel ! Que vient-il m'apprendre ?

SCÈNE VI

Danaüs, Hypermnestre, Antenor

ANTENOR

Contre vos ennemis, songez à vous défendre.
Créon épouvanté des périls de son fils
Vient pour l'en délivrer d'armer tous ses amis
Et le fils d'Egiptos lui-même en est à leur tête.
Opposez vos efforts au coup qu'il vous apprête.
Tout cède à sa valeur, vos Gardes sont forcés
Et vous êtes perdu si vous ne paraissez.

HYPERMNESTRE

Je succombe à ce coup.

DANAÛS

Eh bien, fille barbare,
Ton cœur est-il content du sort qu'on me prépare ?

HYPERMNESTRE

Dans un si grand péril pour défendre vos jours
De la valeur d'Argée empruntez le secours.

Non, ne redoutez rien, ce héros intrépide
Contre vos ennemis...

DANAÛS

Ah ! Je t'entends, perfide.
Ne crois pas le sauver, Maître de ses destins,
Je vais par son trépas effrayer les mutins.
Antenor, sur l'autel des fières Euménides,
Va répandre le sang dont elles sont avides.
Suis-moi, cher Antenor, viens connaître le cœur
Que ta main doit percer pour parer mon malheur.
Puisque le sort cruel va me rendre coupable,
Je dois justifier son courroux implacable,
Et vos Dieux ennemis pour tout remplir d'effroi,
Vous pouvez en ce jour vous fier à moi.

SECOND INTERMEDE

SCÈNE I

ARLEQUIN.

A l'aide ! Au meurtre ! Au secours !

Argos voit par ce coup le dernier de ses jours.

Quel spectacle d'horreur ! Quel horrible carnage !

Jamais on ne vit telle rage.

A l'aspect du péril mon cœur épouvanté

Voyant la ville pleine et de meurtre et d'alarmes,

Je me suis couvert de ces armes

Pour percer la déloyauté

De quelque flèche meurtrière

Qui pourrait, moi fuyant, me blesser par derrière.

Mais me voici, je crois en lieu de sûreté,

Et j'y puis respirer en toute liberté.

Réfléchissons sur la folie

Qui mêle l'étranger avec le citoyen.

Le Roi de ses Neveux vient d'éteindre la vie

Et ce coup-là ne vaut rien.

Oh ! Ma raison s'y perd, c'est être fou sans doute.

Je puis le dire ici, personne ne m'écoute.

Si Danaüs par ses forfaits

A mis les Dieux en colère

Par ma foi, c'est son affaire.

La mienne est de vivre en paix

Sans doute et ma peau m'est plus chère

Que Danaüs ne me le fut jamais.

Ma foi, c'est un grand avantage

Que de manquer de courage,

C'est le plus grand présent des Dieux.

Un poltron voit longtemps la lumière des Cieux

Tandis que l'on se bat et que l'on fait tapage.

Prenons un peu de ce breuvage,

Afin de rassurer mon cœur

Contre ma mortelle frayeur,

Nos braves engagés dans la guerre civile

Vont bientôt dépeupler la ville ;

Comme ils s'égorgent sans quartier,

On n'y verra ce soir aucun cabaretier ;

Par ma prévoyance aussi sage qu'utile

D'un vin délicieux, j'ai fait provision.

Jouissons donc ici de ma précaution.

Cela vaut mieux qu'un coup d'épée.

Grand bruit.

Ouf ! Qu'entends-je ? Quel bruit ! Quelle horreur !
Sauvons-nous !

CHŒUR DE COMBATTANTS

Frappons, point de quartier, le Ciel combat pour nous.

ARLEQUIN

C'est un fait, je fuis ici ma destinée.

UN SOLDAT

Qui vive !

ARLEQUIN

C'est un mort.

LE SOLDAT

Qui parle et qui raisonne ?

ARLEQUIN

Croyez-moi, je dis vrai, l'appât d'une couronne,
Ne saurait me faire mentir,
Je suis mort, c'en est fait, regardez mon village,
Ne me tuez pas davantage,
Je ne saurais en revenir.

LE SOLDAT

Un mort ne porte point de vin dans son bagage.

ARLEQUIN

C'est pour payer le passage,
De la barque à Charon.

LE SOLDAT

Voyons si le vin est bon.

ARLEQUIN

Ce vin est pour les morts, tant qu'on est dans la vie
C'est une liqueur ennemie.

LE SOLDAT

Tarare ! pon pon ! Buons, buons !
Pour aller à l'Elysée

Cette voiture est aisée.

ARLEQUIN

Que le Diable t'emporte au fond du noir Tartare.
 Quoi, tu bois tout mon vin, sans m'en donner, barbare ?
 Ô guerriers altérés, pour payer leurs échos
 Sont-ce là les espèces
 Que donnent les héros ?

LE SOLDAT

Ce sont leurs plus grandes largesses,
 Les favoris de Mars payent comme cela.

ARLEQUIN

Les régale donc qui voudra.

LE SOLDAT

, chante

Tout brille lorsqu'on est suivi de la victoire.
 La foudre respectant les immortels lauriers
 Qui couvrent de front des guerriers
 Ne tombe jamais sur leur gloire.
 Qu'importe d'avoir raison,
 Si l'on n'ose dire non,
 A ce qu'un vainqueur ordonne.
 Les favoris de Bellonne
 Se moquent de la leçon
 Que la justice leur donne,
 C'est en vain qu'elle raisonne
 Qu'elle gronde et qu'elle tonne
 Puisqu'on n'ose dire non
 A ce qu'un vainqueur ordonne.

ARLEQUIN

, chante

Si ce sont là les droits que donne la victoire.
 Si l'on voit des voleurs que l'on nomme guerriers
 Prendre à l'ombre de leurs lauriers
 Le vin des autres et le boire
 Et quoique l'on ait raison
 Si l'on n'ose dire non
 A ce qu'un vainqueur ordonne.

Ce favori de Bellonne
 Entre nous est un fripon,
 La victoire une friponne,
 Qu'elle gronde, qu'elle tonne
 Contre elle ainsi je raisonne
 Puisqu'on n'ose dire non
 A ce qu'un vainqueur ordonne.

Bruit de guerre.

ARLEQUIN

Messieurs, la gloire vous appelle.

LE SOLDAT

Venez en prendre votre part.

ARLEQUIN

Je n'eus jamais de goût pour elle,
 De l'aimer à présent je m'y prendrais trop tard.

LE SOLDAT

Non, je connais votre courage,
 Et j'en juge à votre air guerrier.
 Par ces armes sur nous, vous avez l'avantage.
 Il n'est contre vos jours, point de traits meurtriers,
 Vous ne craignez ni dard, ni flèche,
 Venez nous guider sur la brèche.

ARLEQUIN

Pour me vaincre, Messieurs, ma seule peur vous suffit,
 Quand même de Pallas, je porterai l'égide.
 Le vent d'une flèche homicide
 Me tuera sans contredit.

LE SOLDAT

, chante

Allons, volons à la victoire,
 Que le soleil dans ce jour
 Ayant fini son tour
 De l'éclat de notre victoire
 Amuse Thétis et sa Cour.
 Que les clameurs et le carnage,
 Excitent la guerrière ardeur
 Dont Mars nous échauffe le cœur.

Que de la mort l'affreux ravage,
Que les clameurs et le carnage.

ARLEQUIN

Priez les Dieux pour moi, j'ai bien peur que l'Histoire
Ne consacre ma mort au Temple de mémoire.
Je m'en vais malgré moi dans l'horreur des combats ;
Si j'y rencontre la victoire
Il faudra que la peur la guide sur mes pas.

FIN DU SECOND INTERMÈDE.

ACTE III

SCÈNE I

HYPERMNESTRE

Un noir pressentiment de mon âme s'empare.
 Cet autel me fait voir le sort qu'on me prépare.
 En vain le Roi me cache un ordre rigoureux.
 Je prévois son dessein et j'y borne mes vœux.
 En vain contre mes jours sa cruauté conspire,
 La mort que l'on m'apprête est le bien où j'aspire,
 Elle seule aujourd'hui peut me donner la paix,
 Que nos cœurs ici-bas ne rencontrent jamais.
 Nos plaisirs sont trompeurs, nos peines sont réelles
 Et des biens les plus doux naissent plus cruelles.
 Si ce monde à nos yeux présente quelques fleurs,
 Il faut que les mortels les arrosent de pleurs.
 Enfin de mes malheurs la mesure est remplie,
 Du généreux Argée on immole la vie.
 Mon époux est armé, mon père va périr,
 Dans ce terrible état à quel Dieu recouvrir ?
 Quel parti dois-je prendre ? Et quel espoir me reste ?
 Pour qui faire des vœux dans ce moment funeste ?
 Seront-ils pour mon père ou bien pour mon époux ?
 Le crime et la vengeance excitent leur courroux.
 Tous les deux agités des frères Euménides
 Ne me permettent plus que des vœux parricides.
 Et de quelque côté que je tourne les yeux
 Je vois tomber sur moi la colère des Dieux.
 Si d'un crime inconnu, vous me trouvez coupable,
 Éteignez dans mon sang votre haine implacable,
 Ne lancez que sur moi votre courroux vengeur,
 Et faites-moi du même expirer de douleurs.
 On vient.

SCÈNE II

Hypermnestre, Créon

CRÉON.

Ce n'est plus vous que le destin menace
 Madame, dans ces lieux tout a changé de face.
 Argée a vu périr par notre heureux secours
 Tous ceux qu'un ordre injuste armait contre ses jours.
 Et cédant aux transports de sa vive tendresse,

Le premier de ses soins agit pour sa Princesse.
 Suivez mes pas, fuyez de ces funestes lieux,
 Venez voir ce héros votre époux et les Dieux
 Contre vos ennemis prendre votre défense.

HYPERMNESTRE

Satisfaite de grâce à mon impatience,
 D'un père et d'un époux, apprenez-moi l'état.
 Que font-ils, cher Créon ?

CRÉON.

Dans l'horreur du combat,
 J'ai reconnu le Roi dont l'intrépide audace
 Affronte le péril qui partout le menace
 Et qui couvrant le champ de morts et de mourants.
 Rompait des conjurés les redoutables rangs
 La mort volait partout, un horrible carnage
 Par des fleuves de sang nous traçait son image,
 Lorsque par ses efforts votre époux furieux
 Balance la victoire et partage les Dieux.
 Tous les deux animés de haine et de colère,
 Votre père le cherche, il cherche votre père,
 Et si j'en puis juger l'un des deux par sa mort
 Va bientôt du combat déterminer le sort.

HYPERMNESTRE

Quel parti prend Argée en ce moment terrible ?
 Aux dangers de mon père a-t-il l'âme insensible ?
 Le verrait-il hélas ! sur le point de périr
 Sans faire aucun effort pour l'aller secourir ?

CRÉON.

J'ignore les projets qu'en secret il médite,
 De ses libérateurs, ce Prince a pris l'élite
 Avec eux, je l'ai vu dans les mêmes instants
 Se mêler furieux parmi les combattants.

HYPERMNESTRE

Serait-il emporté d'un esprit de vengeance ?
 Peut-être ses malheurs lassent-ils la constance ?
 Ô, ciel, ne souffrez pas que je puisse aujourd'hui,
 Pour combler tous mes maux me plaindre encore de lui...
 Que dis-je ? En quelle erreur mon âme est engagée ?
 Ai-je donc oublié les sentiments d'Argée ?

Mais hélas ! je frémis dans ce moment fatal,
 S'il s'arme pour mon père, il combat son Rival.
 Puis-je l'en soupçonner ? Dans ce cœur magnanime
 Contre les malheureux la vengeance est un crime.
 Sur les objets sacrés porterait-il ses coups ?
 Non, sa gloire me doit mon père et mon époux,
 Allons sortir le Roi dans ce péril extrême.

SCÈNE III

Hypermnestre, Créon, Antenor

ANTENOR

Il faut par votre sang l'en retirer vous-même.
 Les Dieux avaient parlé pour conserver ses jours,
 Votre infidélité s'oppose à leur secours.
 Il faut les apaiser par un juste supplice
 Et leur offrir ici nos jours en sacrifice.
 Le Roi pour étonner aujourd'hui l'univers
 Veut que ses ennemis l'annoncent aux Enfers.

HYPERMNESTRE

Je consens par ma mort d'expier tant de crimes.
 Ne cherchez point ailleurs grands Dieux d'autres victimes,
 Il faut par un sang pur arroser vos autels,
 Lui seul peut effacer les forfaits des mortels.

ANTENOR

Noires filles du Stix, terribles Euménides,
 Eteignez votre soif par le sang des Bélides !
 Contentez de celui que l'on va vous offrir,
 Rentrez dans les Enfers pour n'en plus ressortir.
 Dans les gouffres profonds de l'éternel abîme,
 Emportez avec vous cette triste victime,
 Je l'offre à vos fureurs.

SCÈNE IV ET DERNIÈRE

Danaüs, Hypermnestre, Antenor, Sacrificateurs, argiens.

DANAÛS.

Arrête, malheureux !
 Un sang plus criminel doit apaiser les Dieux.

HYPERMNESTRE

Que vois-je ? En quel état...

DANAÛS

Calmez votre tristesse,
Je ne mérite ici ni regret, ni tendresse,
Mais avant mon trépas, Prêtres des immortels,
Punissez ces perfides et vengez les autels,
C'est son sang odieux que le Ciel vous demande.
Pour la première fois, j'entends ce qu'il demande,
Reçois de tes conseils le juste châtement,
C'est encore te traiter trop favorablement.

HYPERMNESTRE

Seigneur, que faites-vous ?

DANAÛS

Tombant au précipice
Il faut du moins finir par un trait de justice.

ANTENOR

C'est là le juste prix de ma fidélité
En servant tes fureurs, je l'ai trop mérité.

DANAÛS

Puissent périr ainsi les indignes ministres
Qui séduisent les Rois par des conseils sinistres.
Le Ciel en ma faveur se montre encore trop doux
Puisqu'il me laisse ici le choix de votre époux.
Vous êtes libre enfin, cette main malheureuse
Vient de couper les noms d'une chaîne odieuse.
Votre époux m'a frappé par un dernier effort
Quand plein de ma fureur, je lui donnais la mort.
Les siens m'allaient ravir à ce reste de vie
Quand le vaillant Argée arrêtant leur furie
Et m'a tiré tout sanglant de leurs cruelles mains,
Le Ciel a secondé ses généreux desseins.
Recevez donc ici ce premier magnanime.
Ma fille, ses vertus méritent votre estime.
Vous seule auprès de lui vous pouvez m'acquitter
En lui rendant un cœur qu'il fait trop mériter.
Je succombe et la mort finissant ma carrière
Déjà d'un voile affreux me cache la lumière.
Je vais donc habiter le séjour éternel.
Que je suis malheureux d'y tomber criminel !

De la justice, Ô Ciel ! quelle effrayante image !
Je tombe sur l'autel consacré par ma rage.

HYPERMNESTRE

Il expire, grands Dieux !

ARGÉE

Déplorons ses malheurs,
Ce jour n'est destiné que pour verser des pleurs.
Madame, allons aux Dieux offrir un sacrifice
Pour calmer leur courroux et fléchir leur justice.

TROISIEME INTERMEDE

SCÈNE I

ARLEQUIN

Il ne faut pas ma foi pour se faire connaître
 Que pouvoir une fois paraître,
Et tel sans dégainer peut souffrir un affront
Qui des plus dangereux demeurerait le maître,
 S'il leur montrait un peu de front.
 Je croyais manquer de courage,
 J'en avais pour garant ma peur,
Un rat, une souris épouvantaient mon cœur.
Mais morbleu ! quand j'ai vu qu'au milieu du carnage,
 Un enragé venait à moi,
Mon cœur s'est animé d'une héroïque rage
 Qui naissait de mon seul effroi.
 J'ai frappé d'estoc et de taille
 Et dans cette horrible bataille,
 On peut compter par les guerriers
Que ce bras redoutable aujourd'hui vient d'éteindre
 Tous les rameaux de mes lauriers
 Et les coups que j'avais à craindre.
Nos ennemis n'existent plus,
Il faut se rafraîchir après une victoire.
Allons aux palmes de la gloire
Mêler les Myrtes de Vénus.

SCÈNE II

Euphrosine, son père, sa mère, arlequin, argiens et argiennes

EUPHROSINE

Ah ! Mon cher Arlequin, ma peur était extrême
Tant que je vous ai vu dans cet affreux combat.

ARLEQUIN.

Parbleu ! Je le crois fort, je tremblais bien moi-même,
Jamais mon cœur ne fut dans un si triste état.
Pour graver notre nom au temple de mémoire,
 Il nous en coûte diablement,
 Et nous payons bien chèrement.
 Les faveurs que nous fait la gloire,
Quoi qu'il en soit le trône couronné des lauriers,
 Je viens vous rejoindre Euphrosine

Et je crois que la main du Phenix des guerriers
Mérite que l'amour lui fasse bonne mine.

EUPHROSINE

Vous ne craignez donc plus que le Ciel en courroux
Par un triste accident trouble notre hyménée ?

ARLEQUIN

J'ai corrigé la destinée.

LE PÈRE

Oui, donnez-vous la main dans des moments si doux
Où le vice est puni, la vertu couronnée
Montre que les destins se déclarent pour nous.

LA MÈRE

Ma fille, en ce moment que ma joie est extrême,
Le plaisir que je vois éclater dans tes yeux,
Rappelle dans mon cœur ces instants précieux,
Où pour moi mon époux paraissait l'amour même.
Hélas ! Ces temps sont bien changés.

LE PÈRE

Ma femme, ce discours me paraît inutile.
Tachez plutôt en mère habile
De leur cacher le joug où vous les engagez.

LA MÈRE

Mon cher, par les douceurs qui vont lier leurs âmes
Je voudrais dans ton cœur rallumer quelques flammes.

LE PÈRE

Ce sont discours perdus, chaque chose a son temps,
Unissons ces époux, profitons des instants.

ARLEQUIN

Livrons-nous à nos feux, adorable Euphrosine,
Pour vous mon tendre cœur est l'écho de l'amour.
Puisse aujourd'hui le vôtre en ce charmant séjour
Me rendre les accents d'une voix si divine.

EUPHROSINE

Aisément, mon cher, je devine
Que le mien vous répondra.

ARLEQUIN

Arrive donc ce qu'il pourra
Pour rendre notre chaîne éternelle et charmante,
Soyez toujours tendre et constante.

UN ARGIEN

chante

L'Hymen est d'abord plein de grâce,
L'Amour allume son flambeau
Mais il y trouve son tombeau,
Et l'ennui y vient prendre sa place
Pour rendre heureux votre lien.
Conservez-vous toujours fidèles
Car vos chaînes sont éternelles.
Jeunes époux, songez-y bien.

LE PÈRE

Ecoutez ce conseil mon gendre,
L'hymen est un joug bien pesant.
Pour l'adoucir, mon cher enfant
Soyez toujours fidèle et tendre
Pour vous faire un heureux destin,
Et pour que l'amour ne s'envole,
Tenez-vous tous les deux parole,
Et signez-la soir et matin.

LA MÈRE

Ecoutez mon conseil, ma fille,
Pour tâcher d'arrêter l'amour
Qui vous unit dans ce beau jour,
Soyez toujours tendre et docile
Pour rendre vos liens plus doux,
L'hymen et l'amour plus propices,
Répétez bien vos sacrifices
Car votre sort dépend de vous.

ARLEQUIN

Pour rendre heureuse votre vie,
Il ne faut donc que vous aimer.
Vos beaux yeux ont su me charmer,
Vous plaire est toute mon envie,
Soutenez mes tendres désirs,
Ils sont faciles à comprendre

Et l'amour vient vous les apprendre,
Par la voix même des plaisirs.

EUPHROSINE

Pour me faire un heureux destin
Conservez-moi votre tendresse.
Ainsi dites-le moi sans cesse,
Le jour, la nuit et le matin.

ARLEQUIN

, au parterre

Ah ! Que ma maîtresse est aimable.
Parterre, l'êtes-vous autant ?
C'est ici le fâcheux instant
Où vous êtes très redoutable.
Je voudrais plaire et vous charmer
Mais le projet est difficile.
Vous pouvez le rendre facile,
Applaudissez pour m'animer.

FIN.